

LES ZONES DYNAMIQUES DU PAYS

Comment la population belge grandit

► En 13 ans, la population de notre pays a progressé de 8,4 %, mais de manière inégale sur le territoire.

► A Bruxelles, le nombre d'habitants a même augmenté de plus de 20 %. Les communes les moins dynamiques sont aussi les plus huppées, avec une autre pyramide des âges.

► En Wallonie, la province de Luxembourg sort du lot.

Le problème du manque de places dans les écoles bruxelloises à la rentrée l'a une nouvelle fois mis en exergue : nous sommes sans cesse plus nombreux. Et ce n'est pas un phénomène propre à Bruxelles. Entre 2000 et 2013, le nombre d'habitants a progressé de 8,4 % dans le pays, passant de 10,2 millions à 11,1 millions. Cet afflux de population ne s'est pas réparti de façon homogène. Certaines communes ont vu leur nombre d'habitants croître de plus de 30 % tandis que d'autres en perdaient. Quelles sont les zones les plus dynamiques du pays ? Nous en avons identifié trois, et pointons un phénomène urbain.

1 La province de Luxembourg. La province la moins densément peuplée de Belgique a connu ces 15 dernières années un véritable boom démographique. En cause ? Le pouvoir d'attraction de la ville de Luxembourg, devenue un énorme vivier d'emplois suite au développement du secteur bancaire. Ce n'est pas un hasard si les communes qui connaissent les plus fortes augmentations sont celles situées le long des trois grands axes de communication (E411, E25 et N4) qui mènent à cette ville. Le record est détenu par la commune de Léglise qui a vu sa population croître d'un tiers depuis 2000. Le rayonnement de la ville de Luxembourg s'étend

très loin dans la province puisqu'il remonte jusqu'à la commune de Libin (côté E411) et d'Houffalize (côté E25). A plus de 85 km de la capitale grand-ducale ! A l'inverse, les communes situées à l'écart des principaux axes de communication paient leur manque d'accessibilité par un recul de leur population. C'est particulièrement le cas dans la vallée de la Semois (Bouillon et Florenville notamment).

2 Bruxelles. On le sait, Bruxelles a connu une progression démographique fulgurante : +20,3 % depuis 2000. Ce que l'on sait moins, c'est que cet afflux s'est réparti de façon particulièrement inégale. C'est surtout l'ouest, le centre et le nord de Bruxelles qui sont concernés : +33 % pour Molenbeek, +29 % pour Anderlecht, +26 % pour Bruxelles ville, +24 % pour Jette, +23,5 % pour Schaerbeek... Ce sont les communes où les prix de l'immobilier sont les plus abordables et où l'habitat est dense. Ce sont aussi celles qui ont le profil multiculturel le plus marqué. Or on sait qu'une partie de l'accroissement de la population bruxelloise provient de l'immigration, du regroupement familial... A l'inverse, le sud et l'est de Bruxelles, où l'on trouve les communes les plus huppées de la Région sont relativement peu concernés par ce boom. Uccle

progresses à peine plus vite que la moyenne nationale. Woluwe-Saint-Pierre est en dessous. Quant à la commune de Boitsfort, elle perd même de la population ! « Cela peut être lié à l'âge moyen des habitants de ces communes, qui est plus élevé, avance Guénaël Devillet, directeur du Service d'étude en géographie économique et appliquée de l'ULg. Les enfants ont quitté la maison, l'un des deux conjoints est peut-être décédé. Il y a donc moins de personnes par unité de surface. Peut-être que dans dix ou vingt ans, quand des familles s'installeront dans ces maisons, la population repartira à la hausse. »

3 La Hesbaye. La périurbanisation de Bruxelles s'est poursuivie ces 13 dernières années en suivant le tracé des autoroutes. Elle s'est largement étendue en direction de la Hesbaye, dans une vaste zone comprise entre les autoroutes E411/E40/E42. Jusqu'aux portes de Namur et de Liège. Des communes comme Perwez, Jodoigne, Hannut, Héron ont enregistré ces dernières années une augmentation de 20 % de leur population. Qui sont ces nouveaux habitants ? Des gens qui travaillent à Bruxelles mais veulent habiter à la campagne. Ils se sont installés là à cause de la disponibilité et du prix relativement abordable des ter-

rains et maisons. Il y a trente ans, cette classe moyenne s'installait dans les communes vertes de la périphérie bruxelloise (Rhode-Saint-Genèse, Linkebeek, Overijse, Tervuren...) ou dans le centre du Brabant wallon : Rixensart, Waterloo, Lasne... Mais depuis 2000, ces communes ne gagnent pratiquement plus de nouveaux habitants (Rhode-Saint-Genèse affiche même un recul), vu la hauteur des prix de l'immobilier et la saturation des terrains. La périurbanisation de Bruxelles rejoint désormais celle de Liège, remarque Gwenaël Devillet. Il n'est pas rare de trouver à Waremme un couple dont l'un des membres travaille à Bruxelles et l'autre à Liège. Cette « rurbanisation » du plateau hesbignon n'est pas sans poser des questions au niveau de l'aménagement du

territoire. Il s'agit des sols les plus fertiles d'Europe, souligne le géographe. Du point de vue de l'autonomie alimentaire, ces terres ne rapporteraient-elles pas plus à la communauté si elles continuaient à être allouées à l'agriculture ?

Cette périurbanisation toujours plus lointaine de Bruxelles se marque aussi par de fortes augmentations de population dans des communes comme Enghien (+ 22,3 %), Nivelles (+ 14 %), Tubize (+ 14 %), Ittre (+ 14 %). De petites villes comme Soignies, Ath, Enghien, attirent par des services assez complets à la population.

4 Le retour en ville. Les statistiques indiquent clairement un phénomène de retour vers les centres-villes. Liège, Mons, Charleroi ou encore Namur affichent

des taux de croissance positifs, même s'ils sont loin de ceux de Bruxelles. Ce n'est pas anodin. Dans les années 90, les communes centrales des grandes villes se vidaient de leurs habitants au profit de la périphérie, note Gwenaël Devillet. Cette tendance s'est inversée. Plus aucune ville wallonne importante ne perd de la population. Les investissements réalisés dans les centres-villes les ont visiblement rendus plus attractifs. Ce phénomène s'observe aussi en Flandre où des villes comme Anvers ou Gand sont en forte progression. ■

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

Sur lesoir.be

Retrouvez une carte interactive sur l'évolution démographique, commune par commune.

Léglise passe de 3.900 à 5.100 habitants en 9 ans

Léglise. Ce nom de village reste dans toutes les mémoires des plus de 40 ans. Le 20 septembre 1982, une tornade rase la moitié de ce village ardennais, en moins de deux minutes. Eglise, maisons, vieilles fermes, même des tombes, rien n'a résisté là où la colonne destructrice est passée. De ce jour-là, il reste des images de bombardement tellement le village a changé de visage. Heureusement, il n'y a pas eu de morts ni de blessés graves. Seulement un traumatisme que les dons venus de partout pour la reconstruction ont atténué.

Léglise 2014 a complètement changé. Pas tellement le village, mais la commune. Elle figure aujourd'hui au premier rang de la croissance démographique en... Belgique. Pourquoi ?

Trois critères qui se télescopent l'expliquent. Léglise n'est pas dans la périphérie immédiate de Luxembourg-Ville,

A Arlon, Attert, Messancy, l'are constructible se vend de 10.000 à 12.000, voire 15.000 euros

grosse pourvoyeuse d'emplois (cette commune est à 60 km de la capitale grand-ducale), mais elle jouit d'un triple avantage. Les surfaces constructibles sont nombreuses, d'autant plus que cette commune est la deuxième de la province en superficie, derrière Libramont. Elle compte d'ailleurs 28 villages

et hameaux. Un atout qui a ses... revers : 125 km de canalisations d'eau gérée en autonomie, 450 km de voiries communales, soit la distance Arlon-Ostende/Ostende-Namur !

Mais elle a cet avantage d'être bien située, le long de l'autoroute E 411, maillon essentiel de développement pour envoyer au quotidien une cohorte de travailleurs frontaliers vers le Luxembourg.

Et tertio, le prix de l'immobilier n'a pas encore atteint les chiffres intenablement de la région arlonaise. Là, dans la périphérie frontalière proche, à Arlon, Attert, Messancy, l'are constructible se vend de 10.000 à 12.000, voire 15.000 euros. On est loin du prix du terrain au Luxembourg où les candidats constructeurs n'ont pas le choix, 4-5 ares constituent un luxe au prix fort. A Léglise, on se situe à 6.000 euros de moyenne. C'était plutôt 4.500 euros voici 6 ou 7 ans. Mais on peut trouver moins cher aussi. Les jeunes constructeurs ont donc eu de plus en plus tendance à reculer vers le centre de la province de Luxembourg, attirés par les prix de ces terrains à défaut de proximité...

Alors, cette commune a été prise de plein fouet dans ce tournoi de la démographie et a dû le gérer. « Le 1^{er} janvier 2005, nous comptons 3.960 habitants, explique le bourgmestre Francis Demazy. Aujourd'hui, nous sommes 5.100 ! Le village de Les Fossés est passé

de 90 à 200 maisons. »

Non sans peine, non sans inquiétudes, non sans regrets. On ne double pas sa population sans qu'il y ait des incidences. En termes d'urbanisme, la réussite n'est pas toujours à la hauteur. Dans le Les Fossés d'aujourd'hui, il y a un peu de tout, avec des constructions recherchées et contemporaines, créées par des particuliers, mais aussi de plus insipides maisons construites par des sociétés clé sur porte. Le revers de la médaille. Le village a perdu de son cachet, de son ame.

Et comment les politiques gèrent-ils l'affaire ? « Il a fallu faire des travaux dans les écoles de tous les villages. 30 % de la population n'a pas 20 ans, 50 % n'ont pas 35 ans. Cela veut dire des jeunes couples, et des enfants. La population scolaire est passée en 8 ans de 400 à 600 élèves. Tout n'est pas fini. On a bien avancé et il ne reste qu'un village qui a encore des classes en préfabriqué, commente Francis Demazy. La commune n'a aussi qu'une crèche. Un peu juste, mais c'est déjà ça. Impossible de répondre à tout tout de suite, mais ce n'est pas si mal. Dans la foulée, la commune a prévu un hall sportif via une régie communale autonome. Le dossier est prêt. Elle a aussi envisagé une maison de village par ancienne commune, pour éviter des villages dortoirs où personne ne se voit. On gère... » ■

JEAN-LUC BODEUX

« Un vrai défi pour les élus locaux »

ENTRETIEN

Guënaël Devillet est directeur du service d'étude en géographie économique et appliquée de l'Université de Liège.

La population est en croissance dans pratiquement toutes les communes belges avec de très fortes progressions dans certaines d'entre elles. Comment gérer cette croissance ?

C'est un vrai défi pour nos élus, d'autant que les possibilités financières ne sont pas les mêmes partout. L'arrivée de populations extérieures à la commune soulève toutes sortes de problématiques. Cela fait par exemple augmenter le prix de l'immobilier et entraîne des difficultés à se loger pour les locaux. Cela peut créer des problèmes de mobilité, de cohabitation entre la fonction résidentielle qui se renforce et la fonction agricole. Qui dit nouvelle population, dit aussi nouveaux besoins : en crèches, en écoles, en hôpitaux... Et ce alors que le contexte financier est difficile pour nos communes. Le défi pour celles-

ci est de trouver le bon point d'équilibre. De savoir jusqu'où elles peuvent aller dans l'accueil de nouveaux habitants en mettant en balance les recettes fiscales additionnelles que cela leur rapporte (IPP, précompte immobilier) avec la fourniture additionnelle de services qu'elles vont devoir assumer.

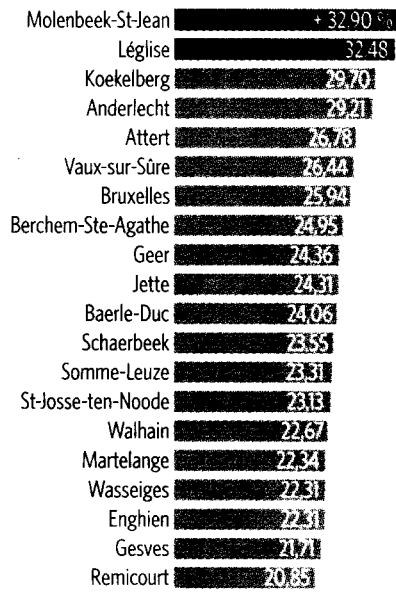
Cet afflux de population dans les zones rurales entraîne une dispersion de l'habitat coûteuse et dommageable pour l'environnement (consommation excessive d'espace) et le paysage (avec une dénaturation de ce dernier). Que faut-il faire ?

Un des défis de ces communes est de maîtriser le développement de l'habitat, de préserver leur caractère rural et leurs paysages. Il faut éviter la ghettoïsation des nouvelles populations dans des lotissements, mixer les populations, les générations... Une des solutions est de densifier les zones d'habitat et d'y développer des services de proximité afin de diminuer les besoins en mobilité. Il y a une vraie demande pour des appartements dans des petites villes de la part des personnes plus âgées, de célibataires. Ce n'est qu'une des pistes. Chaque commune a ses caractéristiques propres et on ne va pas construire des immeubles à appartements de six étages dans de petits villages. ■

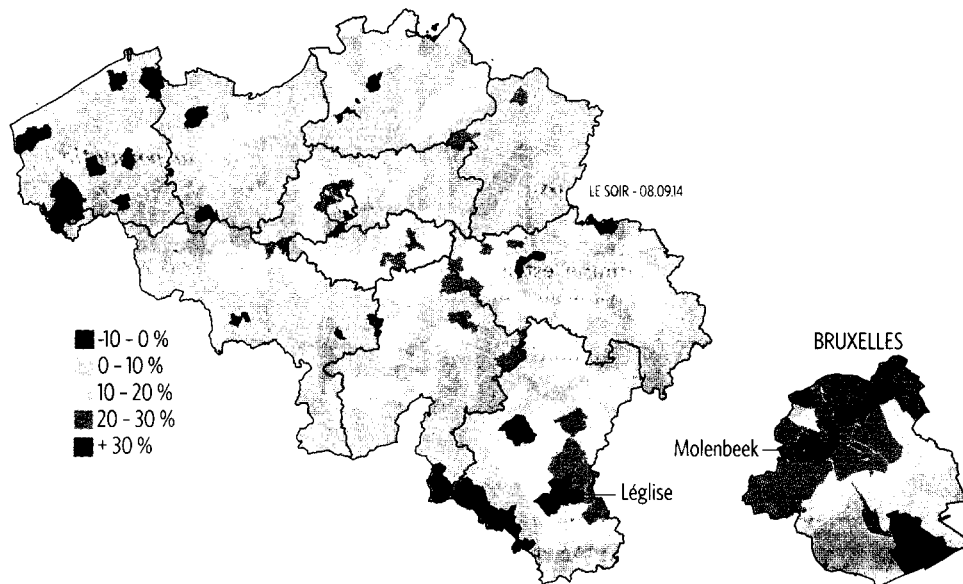
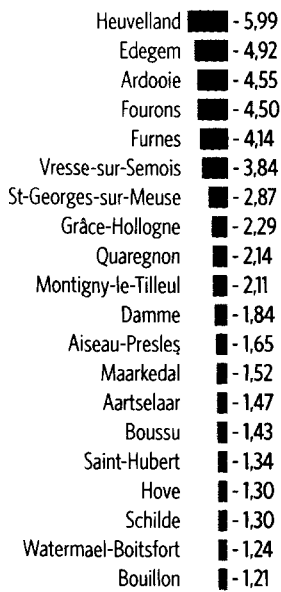
**Propos recueillis par
J.-F. M.**

Evolution de la population entre 2000 et 2013

Le top 20 des communes qui ont connu...
la plus forte hausse



la plus forte baisse



Population totale en Belgique
(en millions)

